

## OÙ LES SACRIFICES D'ENFANTS SONT UN BUSINESS

---

### LES VILLAGES ET LES COMMUNAUTÉS AGRICOLES QUI ENTOURENT LA CAPITALE OUGANDAISE, KAMPALA, SONT SAISIS PAR LA PEUR.

---

Les écoliers sont étroitement surveillés par les enseignants et les parents sur le chemin de l'école. Sur les terrains de jeux et sur la route, des affiches avertissent du risque d'enlèvement des enfants pour des sacrifices par des sorciers.

Le rituel, dont certains pensent qu'il apporte la richesse et la bonne santé, était presque inconnu dans le pays quand il est réapparu il y a trois ans, parallèlement au boom de l'économie du pays semble-t-il.

Les corps mutilés des enfants ont été découverts au bord des routes, victimes de la croyance apparemment grandissante du pouvoir du sacrifice humain.

### "SACRIFICE D'AFFAIRES"

---

Beaucoup croient que les nouvelles élites du pays paient de grosses sommes d'argent aux sorciers pour les sacrifices dans le but d'accroître leur richesse.

A l'église Kyampisi Childcare Ministries, le pasteur Peter Sewakiryanga enseigne aux enfants locaux une chanson appelée "Heal Our Land, End Child Sacrifice" (Guéris notre Terre, mets fin aux sacrifices d'enfants). Entendre des dizaines de voix d'enfants chanter ces paroles choquantes montre à quel point le sacrifice rituel est devenu une partie intégrante de la vie quotidienne.

"Les sacrifices d'enfants ont augmenté parce que les gens sont devenus avides d'argent. Ils veulent s'enrichir", dit le pasteur. "Ils ont la conviction qu'avec le sacrifice d'un enfant, ils deviendront riches et il y a des gens disposés à mettre le prix pour acheter ces enfants. Alors, ils sont devenus une denrée d'échange, le sacrifice d'enfants est devenu une entreprise commerciale."

Le pasteur et ses fidèles font pression sur le gouvernement pour réglementer les sorciers et pour améliorer les ressources de la police pour les enquêtes sur ces meurtres.

Selon les chiffres officiels de la police, il y aurait eu un cas de sacrifice d'enfant en 2006 ; en 2008 la police dit avoir étudié 25 meurtres rituels présumés et 29 autres en 2009. La Anti-Human Sacrifice Police Task Force, lancée en réponse à l'augmentation des chiffres, indique que le nombre d'assassinats rituels a baissé, citant un chiffre de 38 cas depuis 2006.

Le pasteur Sewakiryanga conteste les chiffres de la police et dit qu'il y a eu plus de victimes dans sa seule paroisse que les statistiques officielles n'en annoncent pour le pays tout entier. Le travail des forces de police a été vivement critiqué par l'association caritative anglaise Jubilee Campaign.

Elle affirme dans [un rapport](#) que le nombre réel des cas se compte par centaines et que plus de 900 cas n'ont pas encore été étudiés par la police à cause de la corruption et du manque de ressources.

## DE L'ARGENT POUR SE TAIRE

---

Tepenensi m'a conduit dans un champ près de sa maison où elle a retrouvé le corps de son petit-fils de six ans, Stephen, jeté dans les roseaux. Elle tremblait en indiquant l'endroit où elle a découvert son corps décapité. Il avait disparu depuis 24 heures.

Serrant la seule photo qu'elle a de son petit-fils, Tepenensi sanglotait en expliquant que bien que le sorcier local avait admis avoir sacrifié Stephen, les policiers étaient réticents à poursuivre l'enquête.

"Ils m'ont offert de l'argent pour me taire", dit-elle. "J'ai refusé l'offre."

Personne du gouvernement ougandais n'a accepté un entretien. La police nie l'inaction et la corruption. Le chef de la Anti-Human Sacrifice Police Task, le Commissioner Bignoa Moses, dit que la police fait tout ce qu'elle peut pour s'attaquer au problème. "Parfois, ils nous accusent de ces choses parce que nous n'arrêtons personne, mais nous sommes limités. Si nous obtenons l'information que quelqu'un est impliqué dans des activités criminelles comme le sacrifice humain, nous allons enquêter et si les faits peuvent être prouvés, nous irons au tribunal, mais parfois les cas ne sont pas prouvés."

## GARÇONS CASTRÉS

---

À l'hôpital principal de Kampala, le consultant en neurochirurgie Michael Muhumuza me montre les radios des horribles blessures subies par Allan, 9 ans.

Elles montrent les parties osseuses manquantes de son crâne et les dommages causés à une partie de son cerveau. Il a reçu un coup de machette à la tête et au cou dans une tentative de le décapiter et il a été castré par le sorcier. Allan est resté un mois dans le coma après avoir été jeté près de son domicile du village.

Allan a pu identifier ses agresseurs, y compris un homme appelé Awali. Mais la police dit que le témoignage d'Allan n'est pas fiable.

La population locale nous a dit que Awali continue à être impliqué dans des sacrifices d'enfants.

Pour notre enquête, nous nous sommes faits passer pour des hommes d'affaires locaux et avons cherché un sorcier qui pourrait apporter la prospérité à notre entreprise de construction locale. Nous avons été rapidement présentés à Awali. Il nous a conduits dans une cour derrière sa maison et comme pour nous accueillir, lui et ses assistants ont égorgé une chèvre. "Cet animal a été sacrifié pour nous porter chance à tous" a expliqué Awali. Il a ensuite exigé un paiement de 390 \$ pour le rituel et nous a demandé de revenir dans quelques jours.

Lors de notre rencontre suivante, Awali nous a invités dans son sanctuaire construit en briques de boue avec un toit de paille. À l'intérieur, le sol est couvert d'herbes, de masques, de hochets et d'une machette. Le sorcier a expliqué que le but de cette rencontre était de discuter du sort le plus puissant, le sacrifice d'un enfant. "Il y a deux façons de faire cela", a-t-il dit. "Nous pouvons enterrer l'enfant vivant sur votre site de construction, ou nous le coupons en différents endroits et mettons le sang dans une bouteille de médecine spirituelle."

Awali attrapé sa gorge. "Si c'est un mâle, la tête entière est coupée ainsi que ses parties génitales. Nous allons creuser un trou sur votre site de construction et également enterrer les pieds et les mains et les mettre tous ensemble dans le trou."

Awali s'est vanté d'avoir déjà sacrifié des enfants de nombreuses fois et savait ce qu'il faisait. Après cette réunion, nous nous sommes retirés des négociations.

Nous avons remis nos notes à la police. Awali est toujours un homme libre.

## "LES SANS-VOIX"

---

Le père d'Allan, Semwanga, a vendu sa maison pour payer les soins médicaux d'Allan et a déménagé dans les bidonvilles près de la capitale.

Assis sur les marches de leur maison de fortune, construite de tôles ondulées en métal, j'ai montré les images de notre rencontre avec le sorcier à Allan sur mon portable. Il a pointé son doigt à l'écran et a crié "Awali!", confirmant ainsi que c'était l'homme qui l'avait attaqué.

Le pasteur Sewakiryanga dit que sans la pleine force de la loi, il n'y a pas grand'chose à faire pour protéger les enfants d'Ouganda de la croyance dans le pouvoir du sacrifice humain.

"Les enfants n'ont pas de voix, leurs voix ont été réduites au silence par la loi et la police qui n'agissent pas. Les gens qui lisent les journaux ne font rien, nous devons donc prendre position et faire ce qu'il faut pour éradiquer ce mal, nous ne pouvons que prier pour que le gouvernement écoute. "